

Année 1968  
Janvier-Février  
Mars - Avril

N<sup>os</sup> 25 & 26

LA PENSÉE SOUFIE  
d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Au fil des livraisons de la PENSÉE SOUFIE, nos lecteurs ont pu jusqu'à présent prendre contact avec l'enseignement de Hazrat Inayat. C'est un enseignement qu'on pourrait difficilement appeler philosophique au sens moderne et occidental du terme. Pourrait-on davantage l'appeler religieux? Il ne se rattache à aucun dogme, à aucune révélation particulière ou plutôt il pourrait appartenir à toutes. Il est difficile de le classer dans un genre connu. Mais est-ce bien nécessaire? Il se suffit à lui-même. Il apporte à chacun ce que chacun peut en prendre, et au fur et à mesure qu'on s'y attache il dévoile davantage sa valeur.

Ainsi en était-il de l'homme lui-même. Le livre récent de l'un de ses plus proches disciples, Sirkar van Stolk: "Memories of a Sufi sage, Hazrat Inayat Khan" (Souvenirs sur un sage Soufi, Hazrat Inayat Khan) vient nous rappeler que cet enseignement était d'un très grand être. C'est pourquoi l'occasion nous a paru favorable d'essayer de présenter, après l'oeuvre, son auteur. Ce double numéro lui sera donc consacré.

Qui était Hazrat Inayat? Un maître spirituel? un sage? une sorte de prophète même? Cela dépend de la valeur qu'on attache à ces mots. Pour ceux qui s'étaient réunis autour de lui en tous cas, il était l'évidence de la très haute Réalité qu'il annonçait, dont il leur parlait. Sa présence provoquait en eux, sur leur conscience, un effet d'une telle nature qu'elle les mettait en face de cette Réalité même; Réalité infiniment plus vivante que celle qui nous paraît pourtant si concrète et si imprescriptible; Réalité qui en même temps les comblait au-delà de toute espérance car elle est ce que nous cherchons - obscurément peut-être du plus profond de nos aspirations. Cela pourra paraître étrange et pourtant cela n'a pas été l'expérience d'un seul, mais de beaucoup parmi ses disciples.

Ainsi ne peut-on pas très bien parler de Hazrat Inayat comme d'une personnalité ordinaire, même éminente. Il faut s'entretenir avec ses disciples directs, il faut entendre de leur bouche telle ou telle anecdote, en soi très simple, mais qui soudain se charge d'une signification tout autre, car elle apporte quelque chose d'indéfinissable qui est le parfum de la présence du Maître.

Certains parmi ces disciples n'avaient, avant de prendre contact avec Hazrat Inayat, nulle conscience d'une recherche spirituelle préalable. Mais au hasard apparent d'une rencontre, l'attraction singulière qu'il exerçait sur eux, l'atmosphère de bénédiction qui paraissait s'attacher à sa présence, leur ouvrait les yeux, à la fois sur cette Réalité dont j'ai parlé, et sur eux-mêmes.

D'autres avaient cherché longtemps de divers côtés, parmi les personnalités de leur propre religion ou du dehors, cette lumière décisive qui leur manquait pour allumer leur propre lampe.

Mais le trait caractéristique de ce très grand être qui vécut parmi nous il n'y a pas si longtemps, paraît celui-ci: sa bénédiction et son amour vraiment immense, s'étendaient à tous sans aucune distinction de mérite ou d'évolution apparente, de valeur personnelle ou d'appartenance religieuse. Sans doute eût-il à son côté de grandes âmes - en très-petit nombre. Mais il y eut aussi des centaines de gens apparemment très ordinaires, et qui pourtant furent bénis et dont la vie demeure liée, éclairée à jamais par cette rencontre, au souvenir du Murshid.

Pour illustrer ce que nous venons de dire, écoutons Sirkar van Stolk:

"L'impression que je reçus quand Hazrat Inayat Khan entra dans la pièce fut si puissante que je ne l'oublierai jamais. " Un maître de grande envergure spirituelle" m'avait dit l'un de mes amis en me décrivant ce remarquable philosophe Indien.... Je ne savais pas encore la signification profonde que cette rencontre allait prendre pour moi. On entend des gens parler d'hommes qui ont "changé leur vie", ce qui signifie peu de choses jusqu'à ce que cela vous arrive à vous-même..... J'eus seulement la conviction que je me trouvais en la présence d'une grande âme.

"Encore dans les premières années de la quarantaine, de teint clair et d'une prestance extraordinaire, Hazrat Inayat Khan était vêtu d'une simple casaque noire. Il portait la barbe et ses cheveux sombres étaient assez longs. Mais ce qui était le plus impressionnant chez lui était la dignité et la sérénité de son maintien, et ses yeux bruns, merveilleusement vivants qui rayonnaient d'une étonnante expression d'amour et de puissance.

"Cet homme ne m'était sûrement pas étranger, en dépit du fait que je sentisse bien qu'il vivait à un niveau spirituel complètement au-dessus de celui de l'être humain ordinaire. Il y avait en lui une sorte de translucidité: quelque chose brillait à travers lui. Et pourtant il n'en était pas moins complètement humain."

Que savons-nous sur Hazrat Inayat, que possédons-nous sur sa vie?

A part les tous récentes "souvenirs" de Sirkar van Stolk dont on vient de lire une citation, nous possédons ceux de Murshida Sophia Saintsbury - Green; quelques souvenirs réunis par de pieuses sollicitudes et qui peuvent encore être publiés; et surtout ses propres souvenirs: les "Confessions of Hazrat Inayat Khan" dans

lesquels il parle fort peu de lui-même et beaucoup des personnalités intéressantes qu'il a rencontrées. Il existe encore un ouvrage biographique assez important, non publié, et plutôt à l'usage de ses disciples. Les premiers chapitres contiennent des renseignements sur son enfance et sa prime jeunesse, écrits par un de ses parents. La seconde partie est aussi une suite de réflexions sur ses rencontres et ses expériences en Occident plutôt, qu'une autobiographie proprement dite. Le souci y est très net de couper court à toute tentative d'enjoliver les faits, de fabriquer de pieuses légendes ou même des récits miraculeux que des thuriféraires enthousiastes ne manquent pas d'ajouter par la suite lorsqu'il s'agit d'une personnalité spirituelle exceptionnelle.

C'est en puisant à ces sources que nous donnerons en première partie une sorte de résumé biographique. Dans la seconde partie de ce bulletin, quelques citations des "Confessions" viendront illustrer notre propos. Dans la troisième partie, intitulée "Destinée de Hazrat Inayat", nous essayerons de tirer la leçon de cette vie hors du commun, même pour un Maître spirituel. Nous verrons ce qu'elle eut, en effet, de prophétique au sens que possède ce terme dans l'enseignement Inayatien. Deux textes nous y aideront. "La tendance prophétique" et "Le Murshid".

On trouvera enfin comme à l'habitude en pages jaunes, la suite du "Langage Cosmique": "le mental et le coeur" et "l'intuition".

Dans "le mental et le coeur", Hazrat Inayat part d'un enseignement traditionnel en Orient (qui l'était autrefois aussi en Occident), mais il développe cet enseignement à sa manière et nous montre toute l'importance de la vie du coeur. Non pas tant comme facteur de sentiment que comme instrument de perception, afin de mieux connaître la vie au dedans comme au dehors. Ceci le mène tout naturellement au chapitre suivant, celui qui traite de l'intuition.

Il est assez curieux de remarquer à ce propos le mépris que les intellectuels professent généralement à l'égard de cette faculté intuitive (j'offre ici mes excuses à ceux d'entre eux qui feraient exception). Pour eux, l'intuition n'existe pas. Elle n'est qu'illusion d'analphabètes et autres gens naïfs. En dehors du fait que pour certains d'entre eux la réalité de l'intuition gêne le système dans lequel ils s'enferment, cette méconnaissance s'explique fort bien à la lumière de ce que nous dit Hazrat Inayat du fonctionnement antagoniste du mental et de l'intuition. Les gens dont le mental est occupé de façon constante à produire des pensées ne sont généralement pas capables d'arrêter cette production ni de maintenir leur esprit dans l'espèce de concentration, passive, de réceptivité voulue, propre à saisir l'intuition à son émergence, lorsqu'elle est encore pure de toute réaction du mental.

Il faut peut-être ajouter ici que le Soufisme, en tant qu'école de vie intérieure a toujours cultivé avec diligence la maîtrise de l'esprit par des exercices appropriés. Que d'autre part, le

Soufisme n'a rien à voir avec une quelconque spéculation philosophique, mais que c'est en quelque sorte, une psychologie expérimentale. Ceux qui ont fait cette expérience ont peut-être voix au chapitre contre ceux qui ne l'ont pas faite?

Cela nous suggère une autre réflexion: développer uniquement son intelligence, comme on le fait aujourd'hui, ne mène à vivre que de façon partielle et ne permet pas d'expérimenter l'existence au-delà de sa surface. Il faut encore rendre vivante cette profondeur de notre mental que Hazrat Inayat nomme le coeur. Ce coeur est maintenu vivant par nos sentiments; il est clarifié quand ces sentiments sont élevés et il devient propre à percevoir quand ses impressions sont maîtrisées, ce qui est une des acquisitions les plus difficiles dans la vie humaine. Cependant c'est cette maîtrise qui permet de faire l'expérience de la totalité de la vie dans ses aspects différenciés ou non différenciés, dans son aspect personnel comme dans son aspect supra-personnel.

La réalité d'une telle expérience, de même que sa possibilité nous sont attestées par Hazrat Inayat lui-même.

C'est pourquoi nous attachons tant d'importance à sa personnalité et à sa vie.

---

I

LA VIE DE HAZRAT INAYAT JUSQU'A SON DEPART POUR L'AMERIQUE

Inayat naquit à Baroda, alors sous protectorat anglais, le 5 Juillet 1882 d'une famille qui avait donné le saint musulman Jumasha, au Pundjab, mais aussi des musiciens fameux. La figure la plus éminente de ces musiciens fut son grandpère Maula Buksh. La renommée de ce grand-père à son époque était très grande, à la fois comme exécutant, comme compositeur et comme chef d'école.

L'enfant perdit sa mère Khadidja Bibi encore très jeune, et reporta une partie de son affection sur ce merveilleux grand-père qui la lui rendait bien. Entr'eux existait au moins deux affinités ; un commun don musical et un intérêt pour les côtés profonds de la vie qui fut extrêmement tôt un des traits marquants du jeune Inayat.

Il dit lui-même que ses questions métaphysiques lassaient son entourage: à l'âge où les enfants lancent leur éternel "pourquoi" à propos de tout et de rien, Inayat demandait par exemple: où Dieu habite-t-il? Est-il très vieux? Pourquoi devons-nous lui offrir nos prières? Et pourquoi Le craindre? Pourquoi les gens meurent-ils? Et où vont-ils après la mort? Si Dieu a tout créé, qui donc a créé Dieu? Son père, Rahemat Khan, homme sage, répondait de son mieux à ces questions auxquelles son fils en ajoutait d'autres jusqu'à lasser toute patience. Le jeune Inayat à qui l'on imposait enfin silence restait sans parler pendant des heures, méditant ces sujets pour lui-même...

Comme tant de Musulmans sincères, l'enfant accomplissait ses prières rituelles, lorsqu'à l'âge de cinq ans environ, une pensée le frappa soudain pendant une de celles-ci: "Voici que j'offre mes prières à Dieu, mais en fait, où est-IL?" Il se rendit tout de go trouver son grand-père, auquel il déclara: "J'offre mes prières à Dieu, mais je ne Le vois pas, je ne L'ai jamais vu. Je ne continuerai pas à prier quelqu'un de l'existence duquel je n'ai aucune preuve".

Son grand-père lui répondit - raconte Murshida Goodenough, - par le vers de Rumi: "Nous sommes l'Océan dont tu es la goutte", et par le verset du Coran: "Nous leur montrerons Nos signes dans le monde et en eux-mêmes, afin que la vérité leur devienne manifeste". Et il ajouta que Dieu est vu dans le monde et le monde dans l'homme.

"Cette explication, entra dans l'âme d'Inayat de telle façon que, depuis cette époque, chaque instant de sa vie fut occupé par la pensée de l'Immanence Divine et que ses yeux s'ouvrirent devant la nature comme sous l'illumination d'une lampe électrique, toute chose apparaissant clairement à cette lumière". Ainsi nous

dit textuellement la courte biographie placée en exergue du "Sufi Message of Spiritual Liberty". Nous imaginons souvent que la vision spirituelle doit durement s'acquérir, mais cela n'est pas vrai. La vision spirituelle est seulement la disparition d'un voile, ou l'ouverture d'une paupière. Chez certains êtres, dès leur naissance ce voile est inexistant, cette paupière n'est guère fermée, il faut peu de choses pour en déclencher l'ouverture.

Inayat eut encore durement à lutter et dut passer par une sévère discipline, c'est vrai, mais afin que son être devint un parfait véhicule pour le service auquel il était destiné. La vie avait encore énormément à lui apprendre. Et d'abord en musique..

L'atmosphère artistique dans laquelle vivait la famille, l'amitié assidue qui le liait à Maula Buksh et aussi cette espèce de génie assimilateur qui était en lui firent d'Inayat un prodigieux élève qui gagnait généralement tous les prix pour lesquels il concourait.

De sorte qu'à dix-huit ans c'était un virtuose connu et apprécié dans les cours des rajahs et maharajahs, surtout comme joueur de Vina et comme chanteur.

Une photographie de cette époque, presque'adolescente encore, nous laisse l'image d'un jeune homme imberbe, au menton mince et volontaire, au regard remarquablement aigu, mais d'une expression presque sauvage comme on en voit sur la photographie de certains yogis.

Son idéal d'alors était la revivescence de la musique indienne. Il voulait lui rendre la place qu'elle avait eue dans le passé au sein des valeurs de la société, comme le plus élevé des arts, en fait le lieu de rencontre de l'art, de la science psychologique et du perfectionnement spirituel. Noble but pour lequel on nous apprend qu'il invoquait Sarada, la déesse indienne de la musique. De la part d'un musulman c'était déjà montrer qu'il avait outrepassé les formes extérieures de la religion.

C'est avec cette idée qu'il partit pour une tournée à travers l'Inde.

Mais comme tout véritable artiste, la musique n'était pas seulement sa profession, c'était sa vie même et son premier moyen d'accéder à une conscience plus élevée; c'était aussi, éventuellement, le moyen de faire partager son élévation à d'autres.

De cette époque date sa rencontre avec Mir Maheboob Ali Khan, sixième et avant-dernier Nizam de Haïderabad. C'était le roi de la contrée, à une époque où la royauté dans toute l'acceptation politique et sociale du terme, existait encore dans l'Inde. Sous l'apparence d'un souverain lettré, c'était en fait un chercheur spirituel et un Soufi. La musique d'Inayat eut sur lui un effet intense et révélateur. Il se mit à questionner le musicien sur le pouvoir qui était en lui. Celui-ci répondit: " Le son, votre Altesse, étant la forme la plus élevée de la manifestation, est un mystère en lui-même. Celui qui possède la véritable connais-

sance du son connaît en réalité l'univers. Ma musique, ma pensée et mon sentiment ne font qu'un. Plus je plonge dans l'océan du sentiment, plus les perles que je remonte sous forme de notes sont belles. Ma musique crée le sentiment en moi-même avant que les autres ne le ressentent. Votre Altesse, ma musique est ma religion. Le succès mondain n'est pas le prix qui lui convient: ce que je recherche dans la musique est la perfection de l'humanité". Explication qui acheva de gagner le coeur du Nizam. Ce fut le début d'une amitié et d'une protection très précieuse pour Inayat.

Parallèlement à cette vie de tournées artistiques s'inscrivait une recherche spirituelle toujours en éveil. Qui dit recherche spirituelle, dans l'Inde, dit en même temps recherche de personnalité incarnant la spiritualité, car de tels êtres sont considérés comme les vrais dispensateurs de la grâce. Ainsi, toujours et partout, Inayat recherchait ces êtres de réalisation et captivait leur bienveillance par sa musique et son chant. Parmi les rencontres qu'il eut ainsi, il nous a légué le souvenir d'un Muni, un ascète silencieux du Népal qui l'entraîna dans ce qu'il appelle le yoga du son; et ce fut un pas très important dans son développement.

Cependant le désir grandissait en lui de se confier à la direction finale d'un Maître dans la voie mystique et c'est peu après qu'il rencontra celui qui devint son Murshid.

Il le rencontra d'abord, pourrait-on dire, dans les sphères de l'Esprit. Une vision vint hanter ses méditations: un visage irradiant quelque chose d'inexprimable le poursuivit pendant quelque temps. C'est au terme de cette époque, qu'un jour, alors qu'il visitait un Soufi de ses amis, celui-ci eut le pressentiment qu'un grand Maître allait se présenter chez lui. Il fit en hâte arranger des coussins.

Peu après, le Maître entra. "Il sembla que tout était illuminé. Tous s'agenouillèrent devant lui. Inayat pensa aussitôt qu'il l'avait déjà vu longtemps auparavant mais il ne put se rappeler quand, ni à quel endroit; cependant, en y réfléchissant, il s'aperçut que c'était ce même visage qu'il avait si souvent contemplé dans sa vision".

Quand vint le tour d'Inayat de lui être présenté: "Le Maître le regarda avec une extrême intensité et demanda à l'hôte: "Dites-moi, qui est ce jeune homme? Il attire intensément mon âme"; "Maître", répondit celui-ci, "Ce jeune homme est un artiste génial et désire se soumettre à votre direction très inspirée! Le maître acquiesça aussitôt à cette requête, et Inayat fut initié immédiatement.

Le Murshid Sayed Abou Hashim Mohammed Madani devint ainsi le maître spirituel d'Inayat. Quand celui-ci lui rendit visite pour la première fois, il lui dédia un chant dans lequel il se remettait lui-même entre les mains du maître, en complète humilité, confiance et dévotion.

La sincérité absolue d'Inayat impressionna profondément le Murshid. Il plaça aussitôt les mains sur la tête d'Inayat et le bénit en disant: "Sois béni par la Lumière divine et illumine les bien-aimés de Dieu".

Tel est le simple et touchant récit que nous possédons de cette rencontre décisive.

Il faudrait ajouter que ce geste de bénédiction et ces paroles dites en une telle circonstance ne doivent pas être prises pour un simple souhait. Pour les Soufis, un véritable Murshid agissant ainsi en un pareil moment est directement lié à la Toute-Puissance divine. Tôt ou tard, ses paroles doivent s'accomplir. Et toute la vie et toute l'oeuvre de Hazrat Inayat sont là pour témoigner qu'il s'est effectivement accompli.

Inayat resta quatre ans près de son Murshid jusqu'à ce que celui-ci rejette son corps mortel. Durant ces quatre ans, une profonde transformation s'accomplit en lui. Il devint un Soufi, un être libéré. Parallèlement, le Murshid considérait que l'illumination intérieure n'est qu'un des aspects du développement humain total. Inayat s'instruisait des oeuvres des anciens Soufis et des conceptions philosophiques de l'Inde et de la Perse. Il consacra son temps à l'exercice de ses sens intérieurs. Il fut entraîné à plonger dans les aspects occulte et psychique du mysticisme, car pour sa mission future, il devait tout connaître, tout expérimenter. En même temps, il vivait l'aspect moral du Soufisme dans la vie extérieure et réalisait sa primordiale importance pour l'équilibre de l'existence. Mais pardessus tout, il accordait la plus grande valeur à la Sagesse Divine, considérant qu'Elle était l'essence et le produit de toute connaissance.

Ainsi fut-il entraîné dans les cinq aspects du Soufisme : physique, intellectuel, mental, moral et spirituel. Il prit contact avec l'enseignement de quatre parmi les grandes écoles de Soufisme: Chishtia, Nakshibandia, Kadaria et Soharwerdia.

Puis, son développement étant achevé, son Murshid, avant de mourir, lui donna l'ultime bénédiction: "Va dans le monde, mon enfant, harmonise l'Orient et l'Occident par l'harmonie de ta musique, répands la sagesse du Soufisme car tu es doué pour cela par Allah, le Seigneur de Miséricorde et de Compassion.

## II

### LA VIE EN OCCIDENT

Deux ans après cette bénédiction, le 13 Septembre 1910, Inayat s'embarqua pour les Etats-Unis. Il n'emportait pas d'autre recommandation que la parole de son Murshid, pas d'autre viatique que sa Vina, pas d'autre réconfort que la fidélité de son frère Maheboob Khan et de son cousin Mohammed Ali Khan qui l'accompagnaient, rejoints plus tard par Musharaff Moulamia Khan, le plus jeune frère de la famille.

Son premier contact fut assurément très dur, tombant d'un univers dans l'autre, et la vie matérielle des trois musiciens (car telle était leur raison sociale vis-à-vis du monde) assez précaire. "Etant étranger, sans aucune influence ni recommandation (ce dont un maître n'a jamais besoin en Orient) beaucoup de temps passa avant que je fasse la connaissance des gens qu'il fallait. Mais à la longue, par la grâce de Dieu, mon chemin s'ouvrit et je pus entrer en rapport avec des gens intéressés par la musique.

Il passa des auditions qu'il commenta à l'Université de Columbia, ce qui lui gagna de chaudes recommandations de la part de plusieurs professeurs et étudiants. Il put entreprendre une tournée dans les principales villes du pays, "Je parlai de philosophie et de musique, dans les universités, devant des auditeurs intelligents et appréciatifs. Cette dualité éleva leur intérêt dans mon travail et comme je me familiarisai avec le peuple américain je commençai à comprendre, à ma grande joie, que malgré leur esprit commercial et leurs ambitions matérialistes, Dieu ne les avait pas privés de ce trésor qu'est l'amour. Leur coeur est le même que le nôtre, bien que leur vie artificielle leur rende plus difficile l'atteinte de cette paix que nous pouvons si facilement obtenir dans le calme de l'Orient. Ils ont aussi un puissant désir de progrès spirituel, car aussi loin que l'homme est concerné, il importe peu qu'il appartienne à l'Orient ou à l'Occident; avec le temps il est inévitablement attiré vers l'éternelle Source de l'Amour qui ne peut jamais être éludée".

Dès cette époque les conceptions d'Inayat étaient fermement basées sur ce qu'il a lui-même appelé la "démocratie spirituelle" "Comme le mysticisme avait été jusque-là caché et rendu secret par quelques maîtres qui l'avaient enseigné seulement à ceux qui appartenaient à leur propre race, religion, nation ou classe sociale, il était de ma tâche de persuader le monde que le mysticisme appartenait à tous; et que de même que je l'avais reçu de l'homme, je devais le transmettre à l'homme sans faire de distinction sur son droit, sa caste ou son credo".

Il passa ensuite en Angleterre où il établit le "Sufi Publishing Society" à laquelle nous devons la première édition de beaucoup d'oeuvres du Maître en même temps que quelques traductions des anciens Soufis.

Puis en France où il connut Debussy. Sans doute cela intéressera-t-il nos lecteurs de connaître son jugement sur les Français: "Comme mon séjour prolongé en Occident aussi bien que mon amitié avec plusieurs musicologues m'avaient entraîné l'oreille à la musique occidentale, j'appréciai spécialement la musique Française si pleine d'amour et d'émotion... la sensibilité et la tendance à l'idéalisation des Français aide à développer ces qualités du coeur qui sont accordées à la dévotion. Leur entraînement catholique les conduit également à l'aspect dévotionnel de l'adoration".

Il voyagea ensuite en Russie et le peuple Russe dont l'âme est par bien des points proche de celle de l'Orient, le séduisit

et l'attira.

Son oeuvre était en plein essor, lorsque la guerre de 1914 éclata qui fut pour lui une terrible épreuve, matérielle d'abord, et morale ensuite. Les souffrances indicibles accumulées pendant ces quatre années terribles l'atteignirent profondément, lui qui n'était fermé à aucune détresse humaine.

Entre temps, il s'était marié et les enfants qui étaient nés venaient ajouter leur charge à une vie déjà difficile.

Peut-être est-il nécessaire d'ajouter ici quelques mots. Le cliché du célibat comme condition nécessaire à la réalisation spirituelle, si elle a cours dans beaucoup de religions y compris le catholicisme, est considéré de façon beaucoup plus souple dans l'Islam et dans le Soufisme. Beaucoup de Soufis qui ont laissé le souvenir de mystiques de premier plan, un Rumi, un Junayad, pour ne parler que de ces deux-là, avaient, si je ne m'abuse, au moins deux épouses. Et Hazrat Inayat lui-même insiste sur le fait que le célibat ne devrait être utilisé comme moyen de perfection spirituelle, qu'à titre temporaire. Pour lui, la vie humaine n'est pas tout à fait complète sans le mariage qui apporte à chacun des deux conjoints la vision qui lui manque. A moins bien sûr que l'on ne suive la voie de l'ascétisme mais celle-ci ne convient pas à tous ceux qui sont appelés à la spiritualité.

Hazrat Inayat mena donc la vie de chef de famille en compagnie de Ora Ray Baker qu'il avait rencontrée en Amérique et dont la distinction, la dignité et l'effacement restent dans la mémoire de ceux qui l'ont connue. Il lui a rendu hommage en expliquant combien elle l'aida à donner à son enseignement une forme adaptée au monde moderne.

La guerre finie, Hazrat Inayat se donna à sa tâche avec un regain d'énergie. Il se remit à voyager sans cesse pour répandre le "Message d'Amour, d'Harmonie et de Beauté" à travers le monde meurtri. D'Amérique en Allemagne, de Hollande en France et d'Angleterre en Italie. Il établit en Suisse le Quartier Général du Mouvement Soufi; en France, à Suresnes, son domicile fixe ou siège de l'Ecole d'Eté. Il y réunissait chaque année tous ceux qui venaient effectuer une sorte de retraite sous sa direction. Il les instruisait, élevait leur conscience et leur infusait le "Message" qui n'était pas seulement une suite d'enseignements, mais un esprit et une force. Les récits de ceux qui ont eu le privilège d'assister à ces écoles d'été montrent tous cette influence vraiment surhumaine qui les soulevait au-dessus d'eux-mêmes. Ils prenaient pour ainsi dire, un bain de divinité près de cet homme, lui-même libéré des limitations humaines.

Car comme le dit Sirkar van Stolk " L'essence même d'un grand Initié est qu'il ne manifeste pas seulement son individualité. Il doit servir de canal pour l'expression de qualités plus hautes : pour la sagesse et l'amour cosmiques ou spirituels dans leur forme la plus pure. Que nous nommions ces qualités Lumière Divine ou

Amour de Dieu, il n'y a pas à discuter le fait que leur niveau est bien au dessus de celui qu'atteint un être humain ordinaire. Celui qui est, par conséquent suffisamment élevé pour rayonner ces forces sans être gêné par les limitations de la personnalité humaine, possède invariablement une "présence" qui est au-delà de l'analyse en termes ordinaires. Dire qu'il est bon, ou dépourvu d'égoïsme ou modeste, ne correspond absolument pas à la vérité. C'est comme d'essayer de définir le pouvoir et la beauté de l'océan par le mot "joli".

D'année en année le rayonnement de cet être paraissait grandir encore. Un changement perceptible affectait encore sa personne notamment après une période où il expérimenta dans la claustration ce qui dut être une épreuve décisive. "Quand il émergea de cette grande épreuve, aucune des fautes humaines ne fut plus laissées en lui. Pour ceux d'entre nous qui l'avaient connu auparavant le changement était des plus marqué. Il y avait, comme je l'ai dit, quelque chose de surhumain dans sa majesté et sa grandeur. Ses pieds foulaient le même sol, cependant il y avait en lui une qualité que je puis seulement décrire comme cosmique. Chaque particule de son être était maintenant consacrée au service comme un canal magnifique pour le Divin". Tel est le témoignage du même Sirkar van Stolk.

Cependant la vie et l'oeuvre du maître ici-bas touchaient à sa fin. L'appel de sa patrie qu'il n'avait pas revue depuis seize ans se fit plus pressant. Il s'embarqua pour les Indes en Octobre 1926, pour ce qu'il pressentait être son dernier voyage. Ses disciples savaient qu'il avait en vue une période de silence et de recueillement dans sa mère-Patrie. Mais la destinée en avait décidé autrement. On l'appela de divers endroits. Il donna encore des conférences, il continua sa tâche jusqu'au bout, sans jamais s'y refuser; jusqu'à ce qu'une affection apparemment bénigne le terrassât en quelques jours à Delhi, le 5 Février 1927.

---

#### DESTINEE DE HAZRAT INAYAT

Dans l'Unité des Idéaux Religieux - un des ouvrages majeurs de Hazrat Inayat - il existe un chapitre qui décrit les trois voies de développement d'un être spirituel ou si l'on veut, les trois manières dont sa destinée s'accomplit. Ce sont celle du Saint, celle du Maître et celle du Prophète.

La voie du Saint est l'abnégation, la douceur et, vis-à-vis d'autrui, la consolation et le service. Elle nous est familière à nous autres occidentaux, c'est la voie exaltée par le christianisme. C'est aussi la voie idéalisée par la plupart des ordres religieux d'occident. Que l'on pense par exemple à St. Vincent de Paul, ayant voué sa vie au service des déshérités, ou du Pauvre d'

Assise dans sa destinée toute de renoncement, de douceur et d'humilité.

Différente est la voie du Maître: combat perpétuel contre les circonstances adverses, mais d'abord et avant tout contre lui-même, ses propres limitations humaines. Paradoxalement c'est à une femme, à Jeanne d'Arc que l'on pense en premier pour illustrer cette tendance. Dans une période de l'histoire où tout était obscur, où aucune tête politique ne voyait d'issue, elle apparut et montra la voie du combat. Certes, elle fut sacrifiée dans cette tâche (et quelle noblesse d'âme ne montra-t-elle pas jusqu'au bout comme on peut le voir d'après les minutes de son procès), mais la voie qu'elle avait ouverte fut finalement suivie et la tâche menée à bien.

Quant à la voie du Prophète, elle procède des deux autres. Le prophète n'a pas seulement à consoler ceux qui sont meurtris et à instruire dans le silence et la retraite quelques disciples élus, mais sa vie est en même temps un combat contre les circonstances et l'opposition sourde ou violente des hommes qui l'entourent. Car il a aussi une tâche extérieure à remplir. Pensons aux prophètes d'Israël et spécialement à Moïse, en butte aux poursuites du Pharaon d'Égypte, le souverain le plus puissant de son temps; puis à la vie épuisante dans le désert avec les fuites et les abandons constants de ce peuple qu'il était chargé à la fois d'instruire dans l'Idéal du Dieu Unique et de mener matériellement vers un territoire où il pourrait vivre.

Nous verrons plus loin quelle fut la destinée de Hazrat Inayat. Nous verrons qu'elle s'inscrit indubitablement dans cette dernière voie prophétique.

Mais quand on parle de voie prophétique, il ne faudrait pas en conclure qu'elle mène obligatoirement à fonder une nouvelle religion. Certes les grands fondateurs ou réformateurs des religions furent des prophètes.

Mais aujourd'hui le monde a suffisamment de religions diverses. Elles se sont suffisamment combattues et il y a, entre elles un passé (et même un présent) suffisant d'incompréhension, de compétition sourde ou avouée, de méfiance.

Ce qui manque aujourd'hui est la compréhension des fondements psychologiques et métaphysiques, non pas de telle ou telle religion, mais de LA religion dont elles sont chacune une expression diversifiée. Et dans LA religion est englobée aussi telle forme de développement et d'intériorité indépendante de tout aspect religieux.

Voilà la vérité fondamentale que Hazrat Inayat n'a cessé de rappeler tout au long de sa vie dans son comportement, sa parole et ses écrits.

Quant à cette religion sous-jacente à toute autre, et dont dépend toute autre, qui ne porte et ne saurait porter aucun nom,

comment peut-on encore la vivre dans les conditions nouvelles de notre monde cahotique et tourbillonnant qui nous emporte bon gré, mal gré? Une seule voie s'offre à nous, et c'est celle de l'harmonie. Comment vivre en harmonie avec les circonstances - quelles qu'elles soient; les êtres - quels que soient les motifs qui les animent et leur degré d'évolution; et nous-mêmes - quelles que soient nos tendances et nos occupations extérieures. Tel est aussi le leit-motiv de Hazrat Inayat dans son comportement, sa parole et ses écrits.

Et cela certes, s'adresse, par dessus la tête de quelques disciples et sympathisants du Soufisme, à tous les hommes de bonne volonté.

Pour paraphraser ce qu'il a dit lui-même du Bouddhisme, on pourrait avancer que le message Soufi d'aujourd'hui est une pilule d'harmonie, ou si l'on préfère d'équilibre donnée à l'humanité dans un moment très critique. En outre il convient d'ajouter que ce message n'est pas celui d'un individu. Le maître insiste lui-même au contraire sur le fait qu'il n'en est que le porte-parole.

Ce message d'aujourd'hui, dit-il, est une expression de la Guidance Divine, c'est-à-dire qu'il apporte aux hommes qui souffrent, qui doutent et seraient tentés de désespérer, la promesse de son accomplissement.

"L'humanité d'aujourd'hui a pour trône le matérialisme et pour couronne le commercialisme" écrit Hazrat Inayat. Mais en même temps il nous avertit aussi que cela va changer et que l'humanité future va bientôt trouver une manière de vivre conforme à des idéaux élevés "(lofty ideals)" qui permettra un meilleur développement spirituel de l'ensemble des hommes.

La destinée d'Inayat Khan, nous l'avons vu, a été de vivre parmi les hommes de son temps, comme l'un d'entre eux. Les difficultés, la pauvreté, les responsabilités les plus humbles et les plus terre à terre, la lutte pour subsister lui et les siens, l'incertitude du lendemain, pour lui et pour les siens, il a connu tout cela, en quoi il a été pleinement au courant de la condition humaine. Mais puisque nous en sommes à parler de ce qu'a enduré cet être incomparable, il faut aussi mentionner ce qui fut son tourment principal.

Il dit en effet un jour de lui-même; alors qu'en Orient un Murshid, un maître spirituel n'accepte que les disciples qui sont prêts pour la voie mystique, ici, en Occident, il faut commencer par expliquer ce qu'est un disciple, ce qu'est la voie spirituelle, car ce qui va de soi pour un Oriental, les Occidentaux n'en ont pas la moindre idée.

Certes, le manque de préparation, le manque de compréhension de ses disciples fut une terrible difficulté pour lui. Ces disciples ne comprirent que lentement, ne purent s'ouvrir que lentement, alors que la vie de leur Maître fut si brève!

Faisons la comparaison suivante: lisons ce que fut la vie de certains Maîtres de l'Orient. Comment la fine sensibilité de leur nature fut en quelque sorte protégée par l'aura de dévotion et de compréhension des âmes pures et préparées des disciples élus qui se groupaient autour d'eux.

Imaginons maintenant, ce qu'a été l'existence de Hazrat Inayat dans un Occident exposé à la folie d'agitation, à l'existence matérialisante que nous connaissons bien; d'abord sans argent, sans appui, sans domicile fixe; en butte à la suspicion des uns, à la curiosité passagère des autres, à l'importunité des journalistes en mal de sensationnel et qui déformaient à plaisir ce qu'il leur disait, à l'avidité malsaine des chercheurs d'occultisme en mal de "pouvoirs" et de "phénomènes"; et par dessus tout la déception fréquente due au fait qu'il était obligé de laisser la responsabilité des centres qu'il créait çà et là dans le monde, à des mains sincères et dévouées certes, mais encore si mal préparées, et qui laissaient fuir le fruit du travail qu'il avait eu tant de peine à faire naître.

Oui comparons. Non certes, la grandeur respective de ces êtres saints. Qui sommes-nous pour en juger? Mais la difficulté de leur voyage terrestre.

Écoutons pour finir ce qu'écrit Murshida Sharifa Goodenough:

Quelqu'un me dit un jour: " Mais il n'a pas l'air triste " Notre Maître bien aimé était le bonheur lui-même. Être avec lui était bonheur, l'entendre était bonheur, le voir était bonheur - et cela au milieu de la souffrance et de la conscience qu'il avait de la souffrance du monde au-delà de ce qu'aucun autre aurait pu concevoir.

"Pour l'oiseau qui vient du ciel, marcher sur la terre est une souffrance, il désire retourner vers les cieux d'où il est venu; et si un tel être, tout en vivant ici-bas reste sur le plan terrestre, c'est seulement pour apporter aux autres le bonheur dont il jouit lui-même. Et vraiment, pour cet amant de la liberté qu'on a dans la nature, pour cet amant de la beauté, demeurer, par son propre choix, captif parmi le manque de beauté, dans les pièces fermées, dans la foule, afin d'apporter à cette foule, ou à quelques-uns parmi la foule, le Message Divin, c'est la plus dure épreuve.

Et ainsi il souffre et cependant s'élève au-dessus de toutes ces souffrances. Il les affronte avec un sourire, il est reconnaissant dans toutes les circonstances.

Nous lisons dans le Gayan: " Rien ne peut enlever le bonheur de l'homme qui possède la juste compréhension ". Il l'avait plus que tout autre, lui de qui la connaissance de la vie était si vaste, de qui la compréhension devenait plus profonde à chaque pas qu'il faisait. Et cela pouvait être pleinement compris à la façon dont il parlait, grâce à laquelle les distinctions et les différences s'évanouissaient dans la lumière de l'unité, jusqu'à ce qu'enfin il n'y ait plus de ligne séparant l'homme de Dieu... C'est un bonheur au-delà de toute comparaison...."

### LA TENDANCE PROPHETIQUE

La tendance prophétique existe dans la manifestation toute entière, parmi les jinns et les êtres célestes comme en chaque partie de la nature; aussi bien dans les règnes minéral, végétal et animal que parmi les hommes.

Il n'y aurait pas de mines de diamant s'il n'y avait une étincelle dans le diamant. Une étincelle de diamant peut faire que n'importe quel autre atome de la terre avec lequel elle entre en contact, devienne diamant. Il en est de même du rubis. Le diamant veut tout transformer en diamant et le rubis que chaque autre atome devienne rubis.

Pour ce qui est des plantes, si l'on va dans la jungle où l'homme n'a ni planté, ni semé, dans la jungle véritable qui n'a jamais été touchée, on verra qu'où se trouve un manguier, beaucoup d'autres y pousseront. S'il s'y trouve une fleur odorante, un fruit savoureux, un millier d'autres en seront proches.

Les animaux aussi offrent de nombreux exemples de ce phénomène. Par exemple en Inde, les singes vont quelquefois de la forêt vers un village et détruisent tous les toits des maisons. Parmi eux, il y en a toujours un qui les guide. Quand il saute, tous les autres sautent après lui; quand il retourne vers la forêt, tous le suivent.

Dans les provinces septentrionales proches du Nainital et du Népal, au pied des Himalayas, se trouve une jungle qui abrite des éléphants. Les naturels ont divers procédés pour les capturer dont l'un consiste à creuser un trou et le couvrir d'un filet et de branches; ils pendent alors leurs hamacs dans les arbres et restent là durant quelques jours, attendant les animaux. Ils sont parfaitement heureux dans les arbres parce que le climat y est agréable. S'il arrive qu'un troupeau d'éléphants suive ce chemin, l'un d'eux met le pied dans le filet et tombe dans le trou dont il ne peut sortir seul. Quand il crie, les autres le regardent de loin, mais ont peur d'approcher, et s'ils le font, les hommes allument une sorte de feu de bengale avec lequel ils les effraient.

Dans un troupeau d'éléphants, il y en a toujours un qui marche en tête, tenant dans sa trompe une grosse branche dont il frappe le sol avant chaque pas pour voir où il y a un trou. Si le sol est sûr, il avance et tous les autres le suivent. Il connaît des quantités d'autres dangers. Le troupeau a une telle confiance en lui que partout où il va, ils vont aussi. Cela prouve que la qualité de chef se trouve parmi des bêtes comme aussi la tendance au sacrifice de soi. L'éléphant-guide avance en premier, sachant que s'il se trouve un trou il peut y tomber et que les autres seront saufs. Il prend soin néanmoins, de ne pas aller n'importe où

le sol n'est pas sûr, et si l'un d'eux est capturé, c'est généralement quelque éléphanteau étourdi qui ne suit pas le guide.

Au Népal, le Maharadjah possédait un éléphant qui, justement était un tel guide. Il vivait dans le palais, et parce qu'il l'honorait et reconnaissait ses qualités, le Maharadjah avait donné des ordres pour que personne d'autre que lui ne le montât. Le Maharadjah Bir Shanser l'emmenait chaque fois qu'il allait chasser l'éléphant dans la forêt. Il l'avait nommé Biliji, ce qui veut dire "al-lègement". Il était très petit mais s'il arrivait que les chasseurs manquaient une prise, ils envoyaient Biliji, et son magnétisme était tel qu'il revenait toujours avec un autre éléphant. Il n'aimait pas cela parce qu'il possédait la qualité de compassion ; il refusait d'obéir jusqu'à ce qu'il soit forcé par les "mahouts" et quand il voyait le troupeau, il tournait d'abord la tête d'un autre côté. J'ai vu cela de mes yeux. Cela prouve que la tendance prophétique se trouve même parmi les animaux.

Nous voyons parfois cette tendance chez les parents. Quelle voie qu'ils aient dû suivre eux-mêmes, ils veulent élever leur enfant vers une orientation meilleure, plus haute. Nous pouvons rencontrer cela chez un ami. S'il a fait des expériences indésirables, il veut en préserver son ami. Ce ne sont que les êtres choisis, les âmes bénies qui possèdent cette tendance; on ne la trouve pas en tous les parents ni en chaque ami, mais c'est une grande bénédiction qu'avoir de tels parents, un tel ami.

Quel est l'objet de la mission prophétique? Aux temps reculés l'évolution de l'homme était beaucoup plus proche de celle des animaux qu'à notre époque. Il pensait seulement à manger et boire et son but principal était de prendre tout ce qu'il voulait des autres sans nullement se préoccuper du résultat de ses actions cela jusqu'à ce qu'il s'éveillât de cette existence animale.

Les prophètes furent envoyés pour éveiller l'homme. Celui qui, le matin, ne peut s'éveiller par lui-même, est averti par un réveil. Les prophètes furent cet avertisseur. Le pouvoir a parfois été nécessaire pour éveiller les gens; alors le prophète fut un roi, comme Salomon. Quelquefois la beauté en appela à l'homme; c'est ainsi que vint Joseph dont l'apparence, le visage étaient si beaux que tous les coeurs étaient émus par son magnétisme.

Le Pouvoir divin envoya toujours ce prophète nécessaire pour un certain moment. Quand se fit sentir le besoin d'une vie vénérable, Jacob parut, en qui tout était si digne de vénération que tous s'inclinaient devant lui. Au moment où l'on sentait et admirait profondément la musique, ce fut David, doué d'une belle voix et jouant de la harpe qui donna son message en chants. Ainsi chaque prophète vint sous l'apparence que pouvaient comprendre les hommes de l'époque. D'abord l'intelligence des gens n'aurait pas été suffisamment développée pour les comprendre autrement, et leur moi les aveuglait beaucoup trop. Les prophètes avaient renié leur moi, c'est pourquoi ils étaient prophètes. Quand le moi est devant les yeux de l'âme elle est alors aveuglée.

Il est dit que les paroles des prophètes sont comme des sceaux sur le secret de Dieu. Il en est des paroles du prophète comme du sceau d'une lettre; celui-ci protège le contenu de la lettre, lorsqu'il est brisé on en découvre le contenu; il en est de même des paroles du prophète. Le sceau n'est pas une lettre, ce n'est qu'un sceau et les paroles du prophète lui sont comparables. Il vient un moment dans la vie d'un être où il est capable d'ouvrir ce sceau. Il peut l'ouvrir après un mois, cinq mois, cinq ans ou plus, mais le temps en viendra. Quand le sceau est ouvert, tout se découvre alors comme dans une lettre ouverte.

Il m'est arrivé de mettre en musique un vers d'un poète inspiré de la Perse et de l'avoir chanté avec grande joie, car ces paroles avaient un sens magnifique; en même temps, derrière ce sens apparent, j'en sentais toujours un autre que je ne comprenais pas. J'avais le sentiment distinct qu'il y avait là quelque chose de scellé et caché. Cinq ans plus tard il arriva que, cherchant une comparaison pour une certaine révélation, il me vint une voix m'apportant à l'esprit le sens caché de ce vers. Ma joie fut infinie d'ouvrir ce sceau fermé depuis cinq ans. Car dans ce domaine, tout arrive en temps nommé, est révélé quand vient ce temps. Donc, si nous pouvons désirer ardemment parvenir à une certaine révélation, nous devons pourtant avoir patience pour attendre le moment de sa venue.

Bien que la langue de Dieu parle continuellement à travers toutes choses pour atteindre les sourdes oreilles de la plupart d'entre nous, il Lui est nécessaire de parler par les lèvres de l'homme; ce qu'il a fait tout du long de l'histoire de l'humanité où chaque grand maître du passé fut cet esprit-guide vivant la vie de Dieu sous le masque de l'homme. Autrement dit, leur forme humaine ne fut que vêtements divers portés par le même être dont l'apparence seule était différente. Shiva, Bouddha, Rama, Krishna d'un côté; Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet de l'autre, et combien plus, connus ou inconnus de l'histoire, furent en réalité une seule et même personne.

Lorsqu'ils le voient, ceux qui connaissent le messager le reconnaissent sous n'importe quelle forme ou masque; ceux qui voient seulement le vêtement s'égarent. Pour le Soufi donc, il n'y a qu'un seul maître, quelque nom qu'on ait pu lui donner aux différentes époques de l'histoire; il vient constamment éveiller l'humanité du sommeil de cette vie d'illusion et guider progressivement l'homme vers la divine perfection. A mesure que le Soufi progresse dans cette manière de voir, il reconnaît son Maître non-seulement dans les êtres sanctifiés, mais dans le sage et le fou, le saint et le pécheur et ne permet jamais que le Maître Unique, le seul qui puisse être et sera toujours, disparaisse à ses yeux.

N'est-ce pas la source de toute vérité cachée dans le cœur de l'être humain, qu'il soit Chrétien, Musulman, Bouddhiste ou Israélite? Ne sont-ils pas tous partie de cette vie que nous appelons spirituelle ou divine? N'être que ceci ou cela revient à ne pas

aller plus loin que ceci ou cela. La bénédiction que l'on trouve dans la solitude est cachée en chaque être humain; il en a hérité de son Père céleste. En termes mystiques on l'appelle Lumière toute pénétrante. La lumière est la source et l'origine de chaque âme humaine et de chaque esprit.

Le Soufi regarde toute la vie comme une seule vie, toutes les religions comme sa religion; appelez-le Chrétien, il cherche à l'être, Musulman, il l'est, Hindou, il sent qu'il l'est; appelez-le comme vous voulez, cela importe peu. Un Soufi ne désire pas être étiqueté sous un nom. Qui l'appelle Soufi? Ce n'est pas lui. Mais s'il ne se donne pas lui-même un nom, quelqu'un d'autre lui en trouvera sûrement un.

L'homme est le but de la création, il en est l'être le plus haut parce qu'il est homme. Lui seul connaît le but pour lequel il fut manifesté, la raison pour laquelle il est ici. Les chats et les chiens ne le savent pas. Dans la manifestation, tous les autres êtres désirent devenir homme. Les jinns le veulent aussi comme les rocs, les plantes et les animaux.

Mais l'homme que veut produire le Pouvoir divin n'est pas celui que nous rencontrons généralement; l'homme que Dieu souhaite n'est pas celui qui seulement mange, boit en dort comme les animaux. Si un homme veut savoir ce qu'il doit être, il lui faudra se comparer avec les animaux: s'ils mangent, s'ils boivent, il mange et boit aussi; s'ils dorment, il dort aussi. Ils ont leurs impressions, leur haine, leur colère, comme lui. S'il n'est que cela, il n'est alors pas homme. C'est seulement en l'homme que nous trouvons bienveillance, sympathie, discipline, sacrifice de soi, mansuétude et qualités semblables. Si nous en voyons quelqu'un dans les animaux, les chiens, les chats, les chevaux ou les bestiaux - fidélité du chien, docilité et courage du cheval - ce n'est que par la réflexion de l'homme, l'association avec l'homme. Si nous allons au bord de l'eau et y ramassons des cailloux, combien n'en trouvons-nous pas qui présentent de l'analogie avec une face humaine? Parfois, le nez en est absent, parfois les lèvres. mais, très souvent nous voyons des signes, des lignes ressemblant au visage. Quelle merveille! Car cela nous prouve que tout s'efforce à devenir semblable à la face humaine, en fait, à devenir homme.

Il est vrai aussi que l'homme seul a le sens de responsabilité. Les animaux ne l'ont pas. Voyez ce que dit le Coran: " Nous offrîmes notre fardeau aux cieus, à la terre et aux montagnes; mais ils s'en effrayèrent et le refusèrent. Nous l'offrîmes alors à l'homme qui l'accepta". Cela signifie que seul l'homme accepta la responsabilité de ses actions. Alors, le sura va jusqu'à dire: "en vérité l'homme est cruel et il est fou". Fou parce qu'il a pris sur lui ce qui est à Dieu. Par exemple, beaucoup s'éloignent du mariage parce qu'ils pensent à la responsabilité d'avoir femme et enfants. Ils ne se rendent pas compte qu'une femme et des enfants sont à Dieu et qu'Il prend soin de ce qui est à Lui. Et l'

homme est cruel parce qu'il se sert de sa volonté et de son pouvoir qui sont à Dieu en réalité, pour nuire aux autres. Notre volonté, notre force sont à Dieu, et pourtant nous disons "moi" et "mien"; nous nous les attribuons.

Le veilleur appelle du soir au matin. Dans la journée la cloche d'alarme n'est pas nécessaire parce qu'il fait jour. Les prophètes furent envoyés durant la nuit. Ils vinrent sous différents noms avec le même message; la même sagesse divine parlait en chacun d'eux. Mais si vous demandez à un Hébreu: "Reconnaissez-vous Krishna ou Rama"? Il vous dira qu'il n'en a jamais rien entendu, mais qu'il reconnaît Moïse dont il est parlé dans ses livres. Si vous demandez à un Hindou: "Reconnaissez-vous Moïse ou le Christ?" Il répondra: "Non, je reconnais Rama et Krishna et Vishnou et le Vedanta. Vous pouvez garder le Christ en Moïse, je garderai Rama, Krishna et Vishnou". Certains ne reconnaissent que le Kabale et la préfèrent à la Bible. Si vous questionnez un Catholique Romain, il vous dira: "Il n'y a qu'une seule Eglise, la mienne". C'est que tous ont reconnu le nom, la personnalité, mais n'ont pas reconnu la vérité. Ils veulent garder Krishna dans le temple, le Christ dans l'église et Moïse enfermé dans la synagogue. C'est pourquoi, maintenant, si nombreux sont ceux qui cherchent la vérité.

A chaque époque le message fut révélé de plus en plus clairement suivant la capacité de compréhension du monde; et cela continua jusqu'à la dernière et plus claire révélation, le message de Mahomet, le sceau des Prophètes. Après, nul prophète n'était plus nécessaire, l'humanité était éveillée à la compréhension de la véritable réalité.

Le temps n'est plus d'attendre la venue d'un autre prophète; à présent, c'est celui de nous éveiller à la vérité en nous-mêmes. Et s'il se trouve un ami qui a déjà parcouru ce chemin de la vérité intérieure, c'est maintenant le moment de lui demander conseil.

L'oeuvre du Soufi n'est pas d'intervenir dans la religion de quiconque, pas plus que de lui imposer une croyance. Il ne dit pas que l'on doit croire ceci ou cela. Le murshid est un ami et un guide. Il avertit, il n'impose rien à personne. Je ne suis pas né dans une famille chrétienne, mais nul chrétien ne peut être plus touché que je ne le suis par les paroles du Christ que j'ai lues. Si elles étaient bien comprises, elles seules seraient suffisantes à faire de quelqu'un un saint. Il est écrit que, finalement, il fut crucifié; mais, dès sa naissance, chaque moment de sa vie fut une crucifixion. Le monde est trop rude pour les âmes des prophètes; leurs coeurs sont trop tendres pour lui.

Nul Brahmane n'a étudié le Vedanta avec plus d'intérêt que moi. Si l'on connaît Brahman, on connaît Dieu, et en fait, on est Brahmine; que le Brahmine le reconnaisse ou non est autre chose.

Le Soufi dit: "Vous désirez savoir ce qui concerne la révélation, l'inspiration? Voici le chemin à suivre; croyez autant

que votre intelligence vous permet de croire, autant que vous pouvez atteindre; ne croyez pas ce que votre intelligence ne vous permet pas de croire.

Dans tous les messages prophétiques il reconnaît une seule sagesse divine. Il voit le même Etre infini en tous, en différentes formes à travers les siècles; exactement comme si l'on avait les photographies d'un être aimé à des âges différents: à douze, vingt, trente et quarante ans. Les photographies diffèrent, mais c'est le même être aimé.

---

### LE MURSHID

(Hazrat Inayat)

Le Murshid est celui qui est réceptif à la parole de Dieu qui vient du dedans, qui est illuminé et se tient en communion avec Dieu.

Il y a deux sortes de Murshid; en premier lieu celui qui reçoit l'inspiration dans la jungle ou la retraite et qui, arrivé à la plénitude de ce message, sort pour trouver un Talib ou mourid, (un être réceptif) propre à donner ce message; car la lumière doit trouver son expression. Nulle science n'est nécessaire pour manifester cette lumière. La plupart de ceux qui furent de grands maîtres dans le monde ont été des illettrés. Un exemple en particulier fut celui de Kabir, le tisserand, qui écrivit des volumes de vers inspirés. Ses poèmes sont écrits dans une langue d'illettré, et pourtant toute l'Inde les a lus et admirés et Kabir y est encore considéré comme l'un des plus grands maîtres et des plus illuminés. Les Murshids de cette sorte réunissent donc autour d'eux des mourids réceptifs et qui se rendent passifs pour recevoir leur enseignement. C'est chose difficile pour certaines gens qui disent ne pas pouvoir abandonner leur individualité à un autre. Mais quand nous examinons cette question, nous nous demandons: "Qui est un autre"? Nous comprenons alors que, dans le vrai sens de l'être, il n'y a qu'UN. Lorsque le voile de l'ignorance est enlevé, il n'y a plus aucun "Moi" et "Vous", mais seul le Un existe. C'est l'enseignement de la Bible et de toutes les Ecritures. Le Murshid et le mourid sont un.

Les autres Murshids sont Khalifs; tels ceux qui ont appartenu à une école spéciale comme les Chistis, Kaderis, Nakhibandis et Sohowardis qui basent leur entraînement sur une observation soigneuse et spéciale des êtres humains, de leur caractère et de leurs tendances.

Ils enseignent exactement la même vérité que les autres sortes de Soufis, mais ils suivent une méthode adaptée à la foi, aux croyances, à la nature et aux habitudes de ceux qui se confient

à leur soin. Le système n'est qu'un vêtement extérieur, un manteau. Ainsi beaucoup de gens prétendent connaître tout ce qui concerne le Soufisme pour avoir simplement lu des ouvrages sur ce sujet. Ce qu'ils en savent en réalité n'est seulement que le système, le revêtement extérieur et non la vérité intérieure. Certains qui voient un Musulman prêcher dans la Mosquée et y enseigner le Soufisme, disent naturellement que c'est une branche de l'Islam; mais ils ne savent pas que la graine trouvée dans le fruit était à son origine la racine de cette même plante. Ceux qui y voient l'habit de l'hindouisme disent que le Soufisme est dérivé de l'Hindouisme. Ceux qui voient sa ressemblance avec le Bouddhisme disent que son origine est le Bouddhisme.

A présent, le Message du Soufisme devant être délivré en Occident où, pour la plupart, les gens sont Chrétiens, et devant être donné pour convenir à la foi, la croyance, les coutumes et le comportement de ses habitants, celui qui ne connaît pas la véritable idée du Soufisme peut dire que c'est une nouvelle secte de Christianisme.

Laissons les gens lui donner le nom qu'ils voudront, le Soufisme étant l'essence de toute religion, peu importe la foi qu'ils professent pourvu qu'ils la comprennent bien.

En Orient, il y a beaucoup d'écoles de ce genre. Etre initié dans l'une d'elles est d'un grand avantage spirituel, parce que l'initié reçoit non-seulement l'aide de son Murshid, mais de tous les Murshids précédents qui sont passés sur l'autre plan. Il est, en fait, comme un anneau dans une chaîne. Le Murshid est semblable au jardinier qui connaît toutes les fleurs, les plantes et les fruits de son jardin et les surveille soigneusement. De même façon le Murshid prend soin de tous ceux qui se sont confiés à sa direction. Le Murshid est aussi comparable à un médecin. Il prescrit à chaque mourid le remède qui correspond à ses besoins et le même remède ne peut convenir à tous.

Un vrai Murshid est regardé comme un pont unissant ses mourids à leur Seigneur. Il est pour ainsi dire, le portier du palais du roi et il peut seulement guider vers la porte intérieure conduisant à la chambre de présence. Le Murshid est beaucoup plus grand qu'un souverain terrestre, car il peut changer, par son regard ou sa parole, la vie d'un autre qui vient vers lui avec foi; son royaume est le Royaume des Cieux qui a sa domination sur tous les royaumes terrestres. Haïfiz disait: " que les guenilles, des Derviches ne vous trompent pas, car sous leurs manches rapiécées se cachent les bras les plus puissants".

Pour ses mourids, le Murshid désire toutes les bénédictions tant terrestres que célestes, mais il n'a que peu d'action là où il n'y a ni réponse, ni foi. Il insiste beaucoup plus sur le comportement de son mourid dans la vie que sur sa ponctualité dans sa méditation. Il lui enseigne qu'il est beaucoup plus important pour lui de cultiver dans sa vie des attributs comme la bonté, la douceur et l'amour. C'est quand le mourid faillit à cela que le Murshid est incapable de l'inspirer, car le mourid stagne dans sa pro-

pre lumière.

On raconte l'histoire d'un mourid qui s'était placé sous la direction d'un Murshid depuis quelques années et n'avait pas encore atteint son but. Il avait vu plusieurs autres mourids arriver et repartir inspirés. A la fin, il alla trouver son Murshid et lui en demander la raison. Le Murshid lui répondit: " Mon fils, ce n'est pas ma faute, mais la tienne". A ce moment passait un chien enragé; le Murshid le regarda et le chien fut instantanément guéri de sa rage. Par là, il montra que ce n'était pas manque de pouvoir de sa part, mais manque de réceptivité de la part du moureed.

Hafiz disait à ce sujet: "Ceux qui sont condamnés à l'ombre ne peuvent être guidés, même par les êtres illuminés." Quand parmi ses disciples, le Murshid en voit un en qui se manifeste la lumière, il n'hésite pas à en faire un Khalife et à lui donner le pouvoir d'initier et d'enseigner.

---

## LE LANGAGE COSMIQUE

( HAZRAT INAYAT )

---

XII

### LE MENTAL ET LE COEUR

Il y a quatre facultés: la volonté, la raison, la mémoire et la pensée réunies à l'égo comme cinquième et principale faculté, dont l'ensemble forme ce que l'on peut appeler le coeur. Et puisque nous définissons les différents aspects du coeur, nous appellerons la surface le mental et sa profondeur le coeur lui-même.

Si nous imaginons le coeur comme une lanterne, la lumière qui s'y trouve fera de lui l'esprit. Pour nous il s'agit d'une lanterne tant que nous ne pensons pas à la lumière; mais lorsque celle-ci s'y trouve nous oublions la lanterne et l'appelons lumière.

De même quand nous l'appelons l'esprit, cela ne signifie pas esprit d'où le coeur serait absent, pas plus que nous n'avons voulu dire la lumière sans la lanterne, mais au contraire la lumière dans la lanterne.

Il est vrai qu'on devrait réserver le mot esprit pour désigner l'essence de toutes choses, la lumière et la vie essentielle d'où tout est venu. Pourtant nous utilisons aussi le mot esprit dans son sens limité, comme nous appelons lumière à la fois la lumière toute pénétrante du soleil et celle de la lanterne. Les gens appellent également une partie de la poitrine le coeur, car il y a en effet une partie de cette poitrine de chair qui est des plus sensible au sentiment.

L'égo se tient à part de ces quatre facultés: volonté, raison, mémoire et pensée, comme le pouce est séparé des quatre doigts. Ces quatre facultés sont des facultés, mais l'égo est une réalité qui les maintient en elle-même et les adapte. Nous appelons cette réalité égo afin de la différencier de ces quatre facultés.

Ce qui différencie la pensée de l'imagination est que celle-ci est un fonctionnement automatique du mental. Si celui-ci est subtil, l'imagination sera subtile; s'il est grossier, l'imagination sera grossière; s'il est beau l'imagination sera belle. La pensée aussi est une imagination mais maintenue, contrôlée et dirigée par la volonté. Quand nous disons donc d'une personne qu'elle est réfléchie, cela signifie qu'elle ne pense, ne parle ni n'agit impulsivement, mais que le pouvoir de la volonté se trouve

derrière tout ce qu'elle fait pour contrôler et diriger l'action de son mental.

De même que l'on connaît la surface du coeur par l'imagination et la pensée, la profondeur du mental qui est le coeur, se connaît par le sentiment. On distingue neuf sentiments principaux: gaîté, chagrin, colère, passion, sympathie, attachement, crainte, étonnement et indifférence. Les sentiments ne peuvent évidemment être limités à neuf, cependant si nous en distinguons un grand nombre, nous arrivons à neuf sentiments distincts que nous expérimentons au cours de notre vie. Et six maladies appartiennent au coeur: la passion, la colère, l'infatuation de soi-même, la vanité, la jalousie, l'envie ou la cupidité.

Le coeur est l'un des corps de l'âme, le premier corps de l'âme qui l'accompagne pendant longtemps, même sur son chemin de retour. Le coeur n'est autre chose que le corps angélique. Le monde du sentiment est plus élevé que celui de la pensée. On peut dire en quelque sorte que le coeur est plus proche de l'âme et le mental plus proche du corps. L'âme pourtant fait son expérience à travers l'être tout entier, le corps, le mental et le coeur suivant les plans d'existence où elle se trouve.

Plus nous pensons à ce sujet du coeur, plus nous comprenons, que c'est lui qui nous éclaire le mieux sur notre personnalité. C'est seulement par lui et par son contenu que nous prenons conscience de nous-mêmes, que nous nous connaissons et savons ce que nous sommes. Une fois que l'on comprend la nature, le caractère et le mystère du coeur, on comprend, pour ainsi dire, le langage de l'univers tout entier. Car il y a trois modes de perception. L'un appartient à la surface du mental, c'est la pensée. La pensée se manifeste à notre mental sous une forme, un contour, une couleur bien définis. L'autre est le sentiment ressenti par une toute autre partie du coeur: par sa profondeur, non pas par sa surface. Plus la qualité du coeur est éveillée en quelqu'un, plus les sentiments des autres lui seront perceptibles. On peut dire d'une personne qu'elle est sensible quand elle perçoit clairement les pensées et les sentiments des autres. Celle qui vit à la surface des choses ne les ressent pas clairement. Il y a aussi une différence entre l'évolution de ces deux types de personnalités, entre celle qui vit à la surface du coeur et celle qui en connaît la profondeur; autrement dit, entre l'une qui vit dans son mental et l'autre qui vit dans le coeur.

Mais il y a encore le troisième mode de perception où le sentiment n'entre pas en jeu et qui pourrait s'appeler un langage spirituel. Ce sentiment jaillit du plus profond du coeur. C'est la voix de l'esprit. Elle n'appartient pas à la lanterne, elle appartient à la lumière; mais placée dans la lanterne, elle devient plus distincte en plus claire. On pourrait appeler cette perception l'intuition, car c'est le nom qui lui conviendrait le mieux. Pour étudier pleinement la vie, ces trois modes de perception doivent être développés. C'est alors seulement que l'on devient capable d'étudier pleinement la vie et par là que l'on peut se former un jugement sur elle.

LE LANGAGE COSMIQUE

( HAZRAT INAYAT )

---

XIII

L'INTUITION

L'intuition jaillit de la profondeur du coeur humain. Elle a deux aspects: l'un qui dépend d'une cause extérieure, on peut l'appeler impression, l'autre qui se manifeste indépendamment de toute cause extérieure et c'est l'intuition. L'intuition est une faculté raffinée, donc féminine, car elle s'exprime à travers la faculté responsive, et par nature la femme est plus intuitive que l'homme.

On entend souvent dire: "cette personne me fait telle ou telle impression" et cependant il n'y a aucune raison apparente pour justifier cette opinion. Peut-être ne peut-on la justifier, néanmoins l'impression est exacte. Certaines personnes, comme certains peuples, sont par nature, intuitifs. Il n'est pas nécessaire pour un intuitif d'observer longtemps une personne pour se faire une idée de son caractère véritable; un instant lui suffit. Aussitôt que son regard se porte sur elle, une impression naît qui appartient à la première catégorie d'intuition. Un mental raffiné et paisible est généralement intuitif; un mental grossier et agité ne saurait l'être. L'intuition est un super-sens qu'on pourrait appeler un sixième sens, l'essence de tous les sens. Quand une personne dit avoir perçu quelque chose cela ne signifie pas qu'il y ait des raisons objectives pour prouver cette perception, cela signifie qu'elle l'a perçu sans cause extérieure ou signe objectif et c'est cela l'intuition.

L'intuition indépendante de toute impression est de nature beaucoup plus profonde encore. Car elle se manifeste de telle sorte qu'avant même de commencer, d'entreprendre quelque chose, on sait ce qui en résultera. L'intuition agit parfois en tant que guide intérieur, parfois en nous apportant une sorte d'avertissement interne. Comment la perçoit-on? Elle s'exprime d'abord dans le langage du sentiment; ce sentiment se développant dans l'horizon du mental, prend forme, exprime davantage son idée et le mental l'interprète alors dans le langage humain. C'est donc bien au coeur sensitif qu'appartient l'intuition.

L'intuition passe par trois conditions successives afin de se faire clairement entendre: le sentiment, l'imagination, la phrase. Il y a un être qui entendra la voix de l'intuition dès qu'elle se manifestera; celui-là sera vraiment capable de percevoir l'intuition et l'on pourra dire de lui qu'il est intuitif. Un autre ne la distinguera que sous forme de pensée et un troisième encore ne pourra la percevoir que quand elle s'exprimera sous la forme d'une phrase. La personne intuitive est bienveillante, aimante, pure de coeur, de bonne volonté. L'intuition n'a rien à voir avec la culture; un illettré peut être bien plus intuitif qu'une personne qualifiée car il s'agit d'un autre domaine de connaissance; la connaissance y vient d'une toute autre direction.

Il arrive très souvent qu'une personne intuitive fasse une erreur en percevant une intuition juste, car l'intuition vient d'une direction tandis que le mental réagit dans une direction opposée, de sorte qu'elle ne s'y reconnaît plus. Si elle prend l'action de son mental pour une intuition, elle sera déçue et perdra foi en soi, elle n'écouterà plus l'intuition et elle verra de jour en jour cette faculté diminuer en elle-même.

Percevoir une intuition est une des choses les plus difficiles, car dans un intervalle très court, l'intuition et le mental se mettent tous deux à l'oeuvre, l'un dans un sens et l'autre dans l'autre. Ce serait comme si les deux extrémités d'un seul bâton, en équilibre sur un pivot, s'élevaient et s'abaissaient en balançoire sans que l'on puisse noter quel bout s'est élevé en premier. Une grande attention que donnera l'habitude de la concentration est donc nécessaire pour observer l'action du mental. Il faut pouvoir regarder son mental comme on regarderait une ardoise posée devant soi et en même temps se fermer de tous côtés, ne fixant que son être intérieur. En développant la concentration, en apaisant son mental, on peut s'élever au diapason voulu pour percevoir l'intuition. Et puis, si une fois ou l'autre la perception d'une intuition a été cause d'erreur, ne perdons pas courage, poursuivons-la, même si l'erreur se renouvelle. Nous arriverons à la perception correcte à force d'exercice.

L'impulsion d'une personne intuitive est souvent suggérée par l'intuition elle-même, tandis que l'impulsion d'une personne non-intuitive peut venir d'une toute autre direction, de la surface. L'impulsion venue de l'intérieur est désirable. L'impulsion est comme un fêtu de paille flottant à la surface de l'eau et devenant impulsion quand une vague, survenant par derrière, la pousse. On fait crédit à l'homme qui a eu une heureuse impulsion et on blâme celui qui s'est trompé. Si l'on voyait ce qui se trouve derrière l'impulsion, on ne se hâterait pas d'exprimer sa propre opinion sur ce sujet.

Le rêve est une autre merveille, un phénomène du mental. Dans le rêve, non seulement l'imagination et la pensée travaillent mais l'intuition également. Les intuitions qui s'élèvent dans l'état de veille surgissent aussi dans l'état de rêve et deviennent

plus claires car le dormeur est alors naturellement concentré, les yeux fermés au monde extérieur. Mais là aussi le même problème se présente. Dès que l'intuition jaillit des profondeurs, l'imagination aussitôt s'élève de la surface et l'on ne distingue plus l'une de l'autre. C'est pourquoi tant de rêves sont confus: ils expriment une part de vérité et une part de confusion. Aucun rêve n'est dépourvu de sens. Si rien en lui n'est dû à l'intuition, il ne présente alors qu'une activité automatique agissant selon les expériences perçues par le mental pendant le travail de la journée; les mêmes expériences se déroulent aussi automatiques qu'un film devant le dormeur. Mais même derrière cela se trouve une signification car rien ne se projette sur l'écran du mental qui ne prenne racine dans le sol du coeur, produisant les mêmes fleurs et les mêmes fruits. Cependant si l'intuition agit dans le rêve, celui-ci raconte quelque chose du passé, du présent ou de l'avenir.

Une personne très évoluée ne rêve guère, non plus qu'une personne stupide qui ne donne jamais à son cerveau la peine de penser; il lui suffit d'être heureuse et satisfaite sans réfléchir. Elle rêvera peu. Et ne croyez pas que ce type d'âme se trouve rarement; on rencontre souvent des âmes pour qui penser est un souci, elles préfèrent ne pas s'en occuper.

Le mental réagit sur le corps et le corps sur le mental; c'est pourquoi un désordre physique peut jeter une ombre sur le mental et y produire la même confusion. Cependant, des rêves de suffocation se reproduisant continuellement, de noyade ou d'incapacité, de marcher et de parler, n'ont pas pour origine un état de santé mais sont le résultat d'impressions retenues par le mental. Il s'agit d'un sorte de désordre psychique du mental, d'une maladie du mental dont il faut le guérir. Si rêver que l'on vole est lié à la biologie, psychologiquement c'est aussi l'expression du désir de l'âme voulant continuellement s'élever au-dessus de cet emprisonnement créé par les limitations qu'elle expérimente dans sa vie terrestre et rêver de voler signifie aussi un voyage dans le futur. Et c'est la danse de l'âme qui fait qu'un dormeur chante en dormant.

Dans un certain type de rêve tout est vu sens dessus dessous comme dans un miroir déformant une personne grosse paraîtra maigre et une maigre grosse, ou une personne de grande taille paraîtra petite et vice-versa. La même chose peut se produire mentalement où tout se voit au contraire de ce qui est. La cause de cette erreur peut se trouver dans le mental. Celui-ci s'est placé sens dessus-dessous et voit tout ainsi, particulièrement dans l'état de rêve. Ce rêve parfois représente tout le contraire de ce qui était est ou sera. Si l'on ne comprenait pas la nature de ce rêve on l'interpréterait de façon opposée à sa signification réelle.

Le rêve symbolique est l'oeuvre d'un esprit subtil dont le travail est merveilleux à observer. Aussi subtile est la mentalité, aussi subtil le symbole par lequel s'exprime l'imagination ou la pensée. Cela explique pourquoi il est si facile pour un mystique de connaître l'évolution d'une personne à travers ses rêves. Plus

subtils sont ses rêves, plus subtile est la personne dans son évolution. Mais il ne s'agit pas seulement de subtilité, la vertu est dans la simplicité et les poètes, les musiciens, les penseurs, les écrivains, les gens d'imagination ont des rêves merveilleux dont la splendeur se reflète dans leur admirable symbolisme.

Certains rêves peuvent être appelés visions. Ce sont des reflets de personnes, de leur mental, des mondes, des plans sur lesquels l'esprit est concentré. Les rêves sont du monde extérieur quand le mental est fixé sur quelque monde extérieur; si c'est lui-même qu'il regarde, ce sont alors ses propres pensées qui viennent à lui en rêve; si sa pensée est fixée sur une certaine personne, celle-ci alors apparaîtra dans le rêve avec tout ce qu'elle a en elle. Enfin si le mental est tourné vers un certain plan de l'être, les conditions de ce plan se reflèteront alors sur le mental. Les conditions des rêves sont les mêmes que celles qui suivent la mort. Plus on approfondit ce sujet, plus on s'aperçoit que comprendre le rêve - sa nature, son mystère, son caractère - c'est comprendre le secret de la vie toute entière.

---